

Dimanche 26 décembre 2021, La Sainte Famille Fête

Lecture du premier livre de Samuel (1 S 1, 20-22.24-28)

Elcana s'unit à Anne sa femme, et le Seigneur se souvint d'elle. Anne conçut et, le temps venu, elle enfanta un fils ; elle lui donna le nom de Samuel (c'est-à-dire : Dieu exauce) car, disait-elle, « Je l'ai demandé au Seigneur. »

Elcana, son mari, monta au sanctuaire avec toute sa famille pour offrir au Seigneur le sacrifice annuel et s'acquitter du vœu pour la naissance de l'enfant. Mais Anne n'y monta pas. Elle dit à son mari : « Quand l'enfant sera sevré, je l'emmènerai : il sera présenté au Seigneur, et il restera là pour toujours. »

Lorsque Samuel fut sevré, Anne, sa mère, le conduisit à la maison du Seigneur, à Silo ; l'enfant était encore tout jeune. Anne avait pris avec elle un taureau de trois ans, un sac de farine et une outre de vin.

On offrit le taureau en sacrifice, et on amena l'enfant au prêtre Éli. Anne lui dit alors : « Écoute-moi, mon seigneur, je t'en prie ! Aussi vrai que tu es vivant, je suis cette femme qui se tenait ici près de toi pour prier le Seigneur. C'est pour obtenir cet enfant que je priais, et le Seigneur me l'a donné en réponse à ma demande. À mon tour je le donne au Seigneur pour qu'il en dispose. Il demeurera à la disposition du Seigneur tous les jours de sa vie. »

Alors ils se prosternèrent devant le Seigneur.

Psaume (Ps 83 (84), 2-3, 5-6, 9-10)

De quel amour sont aimées tes demeures,
Seigneur, Dieu de l'univers.

Mon âme s'épuise à désirer les parvis du Seigneur ;
mon cœur et ma chair sont un cri vers le Dieu vivant !

Heureux les habitants de ta maison :
ils pourront te chanter encore !

Heureux les hommes dont tu es la force :
des chemins s'ouvrent dans leur cœur !

Seigneur, Dieu de l'univers, entends ma prière ;
écoute, Dieu de Jacob.

Dieu, vois notre bouclier,
regarde le visage de ton messie.

Lecture de la première lettre de saint Jean (1 Jn 3, 1-2.21-24)

Bien-aimés, voyez quel grand amour nous a donné le Père pour que nous soyons appelés enfants de Dieu – et nous le sommes.

Voici pourquoi le monde ne nous connaît pas : c'est qu'il n'a pas connu Dieu. Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté.

Nous le savons : quand cela sera manifesté, nous lui serons semblables car nous le verrons tel qu'il est.

Bien-aimés, si notre cœur ne nous accuse pas, nous avons de l'assurance devant Dieu. Quoi que nous demandions à Dieu, nous le recevons de lui, parce que nous gardons ses commandements, et que nous faisons ce qui est agréable à ses yeux.

Or, voici son commandement : mettre notre foi dans le nom de son Fils Jésus Christ, et nous aimer les uns les autres comme il nous l'a commandé.

Celui qui garde ses commandements demeure en Dieu, et Dieu en lui ; et voilà comment nous reconnaissons qu'il demeure en nous, puisqu'il nous a donné part à son Esprit.

Évangile (Lc 2, 41-52)

Chaque année, les parents de Jésus se rendaient à Jérusalem pour la fête de la Pâque.

Quand il eut douze ans, ils montèrent en pèlerinage suivant la coutume.

À la fin de la fête, comme ils s'en retournaient, le jeune Jésus resta à Jérusalem à l'insu de ses parents. Pensant qu'il était dans le convoi des pèlerins, ils firent une journée de chemin avant de le chercher parmi leurs parents et connaissances.

Ne le trouvant pas, ils retournèrent à Jérusalem, en continuant à le chercher. C'est au bout de trois jours qu'ils le trouvèrent dans le Temple, assis au milieu des docteurs de la Loi : il les écoutait et leur posait des questions, et tous ceux qui l'entendaient s'extasiaient sur son intelligence et sur ses réponses.

En le voyant, ses parents furent frappés d'étonnement, et sa mère lui dit : « Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois comme ton père et moi, nous avons souffert en te cherchant ! »

Il leur dit : « Comment se fait-il que vous m'ayez cherché ? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ? » Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait.

Il descendit avec eux pour se rendre à Nazareth, et il leur était soumis. Sa mère gardait dans son cœur tous ces événements.

Quant à Jésus, il grandissait en sagesse, en taille et en grâce, devant Dieu et devant les hommes.

Homélie

Les parents de Jésus se rendaient chaque année à Jérusalem pour la fête de la Pâque.

Quant à nous, chaque année, le lendemain de Noël, nous fêtons s. Etienne, le premier martyr. Enfin, d'habitude.

La confrontation à la violence faite aux martyrs est nécessaire, et elle est voulue par l'Église car nous risquons toujours de nous laisser contaminer par une ambiance un peu rose qui fait de Noël une fête charmante avec ce petit bébé si attendrissant. D'ailleurs nous n'y échapperons pas dans les prochains jours car le mystère que nous célébrons va beaucoup plus loin que le charme d'un enfant. Je suis sûr qu'il était très attendrissant mais il est venu dans un monde dangereux et pour faire face au danger. Pas le danger des catastrophes imprévisibles qui nous scandalise toujours autant, mais le danger si fermement chevillé à nos façons très humaines de bien faire les choses, c'est-à-dire à notre idée, selon nos volontés bien arrêtées. Ça nous scandalise moins que les catastrophes parce que nos quatre volontés, nous y tenons. Sauf qu'il est beaucoup plus grave, ce danger-là. Il tue, et pas seulement le corps, il maltraite gravement ces âmes que Dieu nous a données pour nous tourner vers Lui.

En tout cas, cette année, s. Etienne s'est effacé devant la sainte famille ; ce n'est pas qu'on nous change la religion, c'est plutôt que l'accomplissement de notre vie religieuse avec Dieu suppose d'entrer dans le jeu du changement, à son appel.

Avec le Fils de Dieu venu dans la chair des hommes, ça bouge ! Et ce mouvement, commence à dessiner la réponse de Dieu à la violence des hommes mais en nous déroutant.

C'est ce que Luc veut nous faire comprendre en lançant son petit refrain : « En voyant Jésus dans le Temple, ses parents furent frappés d'étonnement ».

Ce n'est pas le premier étonnement : déjà à l'annonce de la naissance de Jean-Baptiste, « Le peuple attendait Zacharie et s'étonnait qu'il s'attarde dans le sanctuaire. » (Lc 1, 21) et puis à la naissance de Jean, « Jean est son nom » déclare le père (Lc 1, 60) ; et ils en furent tous étonnés

nous dit l'évangéliste. Devant ces événements, tous disaient : « Que sera donc cet enfant ? » (Lc 1, 66).

Voilà quelque chose que nous n'avons pas fini de l'entendre : tout au long de l'évangile de Luc, que nous lirons cette année, nous entendrons parler de l'étonnement généralisé des disciples, des foules et de tout le monde.

Alors, il faut nous habituer à l'étonnement, ne plus être étonnés des surprises. Et pour cela, nous avons des maîtres, qui sont précisément les membres de cette sainte famille pour qui les bouleversements n'ont pas manqué.

Là encore, une habitude sans doute bien intentionnée mais mal inspirée a donné de cette sainte famille une vision étriquée et mièvre. En fait, le malaise ou l'agacement que cela suscite témoignent de ce qu'en nous il y a un Désir bien plus grand, un Désir bien plus fort qui nous oriente mystérieusement vers un autre chemin où Dieu nous attend. Car le moins qu'on puisse dire est que l'épisode qui nous est raconté aujourd'hui dit tout autre chose que de la mièvrerie. Nous sommes à Pâques et des parents plein d'angoisse chercheront le fils pendant trois jours. Avant de le retrouver. Mais quand ils le retrouveront, rien ne sera plus comme avant. C'est la seule et unique fois où les évangiles nous parlent d'un sentiment au sein de cette famille. Et c'est d'angoisse qu'il est question

Ce qui se dit au début de cet évangile se redira à l'autre bout, au pied de la croix.

En tout cas, les choses sont claires : quand Dieu fait du neuf, il est aussi très exigeant.

Mais en réalité, pour les parents de Jésus, l'exigence a commencé dès l'annonce de l'ange. Voilà une naissance qui s'annonce dans un contexte pour le moins dérangeant : pour entrer dans les vues de Dieu, il faut être prêt à tout. Y compris à porter un enfant alors qu'on n'a pas connu d'homme ou bien à devenir père avant que quoi que ce soit n'ait commencé d'une vie conjugale. Au risque de perdre toute considération aux yeux d'une société qui ne voyait pas ce genre de choses d'un bon œil. C'est comme ça ! Et si tout le monde s'étonne, les disciples eux, n'auront pas droit de s'endormir sur cette commodité : on nous en donne un exemple avec ces premières paroles que nous entendons de la bouche de Jésus. Elles sont rudes, pour le moins « Pourquoi donc me cherchez-vous ? Ne saviez-vous pas que je dois être dans la maison de mon Père ? » Encore une fois, on retrouvera ça à la fin avec les disciples d'Emmaüs encore traumatisés par le spectacle de sa mort sur la croix. Il leur dira « O cœurs sans intelligence, lents à croire à tout ce qu'ont annoncé les Prophètes ! Ne fallait-il pas que le Christ endurât ces souffrances pour entrer dans sa gloire ? » Et, commençant par Moïse et parcourant tous les Prophètes, il leur interprétera dans toutes les Écritures ce qui le concernait (Luc 24, 25-27).

Accueillir Jésus au sein de sa vie, et même du plus intime de sa vie, c'est accepter d'être sérieusement bouleversé. Il faut être prêt à tout.

Marie a accepté, Luc nous en a rendu témoin. Sur Joseph, il est bien plus discret. Voilà un homme que nous n'entendrons pas prononcer un traitre mot. Mais un homme qui fait ce qu'il faut.

Il est descendant d'une lignée royale déclassée, il va devenir le Père du Seigneur de l'univers. On dirait que la promesse faite à David ne peut s'accomplir qu'à condition d'être dans un renversement complet des situations : il n'y a plus de rois et c'est ainsi que le Messie pourra régner. Et pour Joseph, assumer son rôle de père, cela suppose d'accepter de ne pas avoir toutes les clefs en main. C'est inconfortable. Pour le moins. Oui, mais c'est le chemin qui mène à ce que nous ne pouvions pas créer nous-mêmes : découvrir comment Dieu veut à la fois notre pleine collaboration et nous entraîne sur des pistes inexplorées jusque-là. Comment il ne nous demande rien d'extraordinaire mais en nous mettant quand même dans des situations impossibles où il fera surgir ce Royaume des Cieux que Jésus va annoncer inlassablement.

Car lui-même, aujourd'hui vit cette obéissance à la volonté du Père qui est exactement la raison de sa présence au milieu de nous. Lui-même est tellement disponible à cette volonté qu'il ne

peut pas comprendre nos hésitations. Il ne dit pas « je préférerais rester ». Il dit « Il me faut être chez mon Père. »

Le mystère de la Sainte Famille, c'est un jeu d'obéissance mutuelle. Il s'agit d'être totalement disponibles les uns aux autres. Marie et Joseph ont dû apprendre ces choses-là en les portant dans leur cœur jusqu'à ce que le mystère s'éclaire. Et ce qu'il faudra découvrir est bien plus beau que ce que nous aurions organisé nous-mêmes ! Alors, nous serons libérés de cette violence qui nous étouffe chaque fois que nous nous crispions sur ce que nous avons décidé.

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, dimanche 26 décembre 2021.